

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—États-Unis, \$3.50.
Tout semestre commencé se paie en entier.
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. IX.

No. 41.

Prix du numéro, 7 centimes.—Annonces, la ligne, 10 centimes.
Toute communication doit être affranchie.
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 10 OCTOBRE 1878

AVIS IMPORTANTS

L'Opinion Publique est publiée par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND-DESBARATS, à ses bureaux, Nos. 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

Le prix d'abonnement pour ceux qui paient d'avance, ou dans le cours des trois premiers mois, est de TROIS PIASTRES par année pour le Canada et TROIS PIASTRES ET DEMIE pour les États-Unis; mais on exige de ceux qui ne se conforment pas à cette règle \$3.25 par année s'ils ne paient qu'au bout de six mois, et \$3.50 s'ils ne règlent qu'à la fin de l'année.

Les lettres d'abonnements ou traitant d'autres affaires doivent être adressées à G.-B. BURLAND, Gérant, ou : "Au Gérant de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Adresser les contributions et correspondances littéraires : "Au Rédacteur de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Si une réponse est demandée, il faut envoyer une estampille pour en payer le port.

Lorsqu'on veut obtenir des exemplaires extra du journal, le prix de ces exemplaires, en estampilles ou autres valeurs, doit accompagner la demande.

Nos abonnés à Montréal sont priés de nous faire connaître toute irrégularité dans le service du journal.

SOMMAIRE

Alfred Desève, par L. O. David.—Nos gravures : L'exposition d'horticulture, par Ernest Marc; La catastrophe de la Tamise.—Liste des gouverneurs du Canada.—Causerie sur la mode.—Choses et autres.—La comptabilité agricole.—Conseils utiles.—Variétés.—Poésie : Un chant du Carmel.—La bande rouge, par P. du Boisgobey (suite).—Faits divers.—Les entorses à la grammaire, par le Rebouteur.—Lettre de Garibaldi.—Prix du marché de détail de Montréal.—Les échecs.

GRAVURES : Alfred Desève; Naufrages causés par l'inondation à Port-Crédit, Ont.; La catastrophe de la Tamise; Collision entre les vapeurs *Princess-Alice* et *Bywell-Castle*; Le vapeur *Princess-Alice*; La recherche des cadavres des naufragés; Montréal; Exposition de la Société d'Horticulture de Québec.

ALFRED DESÈVE

Un écrivain français faisant, il y a quelques mois, l'éloge de M. Desève, disait en terminant : "Quel est donc ce nouveau Paganini qui nous arrive d'outre-mer comme un lever de soleil !"

Saluons à notre tour cet astre naissant qui reparait au ciel de notre patrie après avoir ébloui d'autres pays. Saluons cette jeune gloire que nous revient consacrée par l'admiration de la capitale des arts. Soyons heureux, au milieu des humiliations que nous subissons tous les jours, de l'honneur fait au nom canadien par ces artistes éminents que le vieux monde nous envie, et qui montrent à la France que nous sommes restés français par le talent comme par le cœur.

Desève brille au premier rang après l'Albani dans cette pléiade où tant d'étoiles déjà attirèrent sur nous les regards du monde. Tout jeune encore, il a étonné les maîtres les plus illustres de Paris : Léonard, Vieuxtemps lui-même, le roi du violon, qui, dérogeant à ses habitudes, voulut bien donner des leçons à notre brillant compatriote.

Desève n'a que vingt ans; c'est un joli grand garçon, à la tournure distinguée, aux traits fins et gracieux, à la figure agréable, empreinte de franchise et de jeunesse.

Les artistes ont souvent dans leur extérieur, dans leurs manières, comme la femme, la délicatesse et la grâce qui ornent leur esprit. Desève a tout ce qu'il faut pour prévenir en sa faveur l'auditoire le plus rébarbatif.

Il est fils de M. Alexandre Desève, avocat, de la ville de Saint-Henri, et de dame Lenoir-Rolland, sœur de M. l'abbé Lenoir, de l'église Saint-Jacques. Il a deux frères et plusieurs sœurs qui, presque tous, sont doués d'un goût et d'un talent prononcés pour la musique, pour le violon surtout, qu'ils jouent, dès leur bas âge, les filles comme les garçons, sans étude et sans préparation, par un simple don de la nature.

Cette disposition singulière pour le royal instrument atteignit son apogée dans la personne de M. Alfred Desève, et se manifesta en lui dès son bas âge. La première fois qu'il mit la main sur un violon, il en tira des sons harmonieux. M. Doré, son premier professeur, vit le talent extraordinaire qu'il y avait dans cet enfant, et se fit un devoir de le développer. Il y avait six mois que le jeune Desève prenait des leçons lorsqu'il joua en public au collège de Montréal; il eut un succès qui fit sensation. Après M. Doré, il eut pour professeur M. Martel, et ensuite M. Prume, qui compléta l'œuvre si bien commencée, et fit tout en son pouvoir pour décider son brillant élève à aller se perfectionner sous les grands maîtres de Paris.

Le père de notre jeune artiste, un homme instruit, aux idées larges, ne recula devant aucun sacrifice; il consentit à tout, même à se séparer de son fils—le plus grand des sacrifices—pour favoriser l'éducation musicale de cet enfant remarquable dont plus que tout autre il avait le droit d'être fier.

Avant son départ, M. Desève donna un concert où le public lui donna les témoignages les plus éclatants de sympathie et d'admiration. On était venu de tous côtés saluer à son départ le jeune artiste, lui souhaiter bonheur et succès dans un voyage entrepris pour sa gloire et celle de son pays.

Arrivé en France, M. Desève se rendit auprès de Sarasate, qui fut enchanté de son élève et voulut à tout prix le faire entrer au Conservatoire de Paris; il lui écrivit plusieurs lettres à ce sujet.

Mais ce n'était pas ce que voulait M. Desève; il croyait qu'il ferait des progrès plus rapides sous la direction d'un maître privé; il alla trouver Vieuxtemps, qui est âgé, malade et ne prend plus d'élèves. Il joua devant lui et lui plut tellement que le grand virtuose consentit à faire une exception en faveur du jeune Canadien, et à lui donner des leçons. Vieuxtemps faisait en toute occasion l'éloge de son élève et prenait plaisir à constater les progrès qu'il faisait. Mais cet enseignement le fatiguait; Desève, s'en apercevant, se rendit auprès du célèbre professeur Léonard, qui l'accueillit avec empressement et dirigea pendant dix-huit mois ses études musicales. Les progrès de M. Desève furent remarquables, et bientôt il figura dans des soirées privées et publiques, devant des auditoires d'artistes et de connaisseurs qui l'applaudirent et le félicitèrent vivement.

Les journaux canadiens ont fait connaître au public le succès qu'il remporta, le 15 février 1878, au concert Ferraris, donné dans la salle Hertz. Voici ce que

publiait à ce sujet l'*Europe-Artiste*, journal musical de Paris :

Le violoniste M. Desève a électrisé son public avec une sonate de Beethoven, exécutée avec le pianiste Delponte. Ces deux artistes, qui sont au printemps de leur vie et débute à peine, nous ont donné gage de tout ce qu'un avenir de gloire et de succès peut donner aux meilleures aptitudes secondées par d'excellentes études.

Le lendemain de ce concert, Mlle Albani adressait à M. Desève le billet suivant :

Monsieur,

Meilleurs compliments et plus sincères félicitations pour votre beau succès si bien mérité. J'écris à mon frère pour le lui dire.

EMMA ALBANI.

M. Paul de Cazes lui adressait, de son côté, une lettre dans laquelle il exprimait le regret que tout le Canada n'eût pas été témoin des applaudissements que le public avait prodigués à notre jeune compatriote, qui eut l'honneur de trois rappels.

M. Desève ayant joué, quelques semaines plus tard, dans un concert donné par le célèbre chanteur italien Mercuriali, l'*Europe-Artiste* du 31 mars 1878 disait :

M. Desève a joué plusieurs morceaux, accompagné de Mlle Mercuriali. M. Desève, à peine âgé de vingt ans, fait chanter son instrument avec toutes les suaves inflexions de la voix humaine, redisant les orages et les passions dramatiques avec les mélodieuses touches de son violon. Nous prédisons à M. Desève le plus brillant avenir.

N. OLIVETTI.

M. Desève se fit entendre pour la troisième fois à Paris, le six avril suivant. L'*Europe-Artiste*, après avoir parlé des artistes qui avaient figuré en cette occasion, ajoutait :

Nous gardons pour la bonne bouche les mérites de M. Desève, qui a fait merveille sur son violon. Les qualités saillantes de ce jeune violoniste, qui nous arrive du Canada, sont une grande pureté de diction, une justesse pleine d'élégance et une suavité à toute épreuve, donnant à son instrument les larmes et la voix humaine dans toutes les trames de la passion.

Dans le mois de juin dernier, M. Desève jouait pour la dernière fois à Paris, au concert donné par la célèbre harpiste, Mlle Cervantes, sous le patronage de Sa Majesté la reine Isabelle II d'Espagne, et l'*Europe-Artiste* lui adressait les éloges qui suivent :

La grande fantaisie pour piano, jouée par M. Konski, a fait couler la salle sous les applaudissements, ainsi que celle jouée par M. Desève, sur *Martha*. Ce jeune violoniste a eu assez de succès pour être nommé, séance tenante, violoniste patenté, attaché à la musique de chambre de la reine d'Espagne. Parti maintenant pour Montréal, sa patrie, il a laissé des regrets très-vifs à Paris; ses admirateurs parisiens déplorent vivement son départ, et comptent sur son prochain retour en France."

Combien d'autres témoignages flatteurs nous pourrions citer de la part des meilleurs artistes de Paris! Vieuxtemps, présentant, un soir, M. Desève à quelques amis, dit :

"Je vous présente un jeune homme qui est déjà le meilleur violoniste de l'Amérique et l'un des bons de l'Europe."

Vivre à Paris, prendre des leçons des grands maîtres coûtent cher, et il vient un temps où le besoin de revoir la famille, la patrie, se fait vivement sentir. Desève, après deux ans d'étude, se décida à revenir au pays pour se consacrer aux fonctions, si prosaïques dans notre pays, de l'enseignement. Il s'est établi à Montréal, et les élèves ne lui manquent pas; mais

est-ce bien tout ce qu'il lui faut? Où trouver dans notre pays ces émotions et cette poésie de la vie si nécessaires à l'artiste, ces acclamations enthousiastes, ces protections puissantes de la fortune et du pouvoir qui, dans tous les temps, ont fécondé le génie et créé des œuvres immortelles? Pauvres artistes, poètes et littérateurs canadiens! plantes exotiques jetées comme par accident sous notre ciel inclement, sur notre sol glacé; astres dévoyés qui semblent errer au hasard, charmants oiseaux qu'une noble destinée pousse sans cesse à s'envoler vers d'autres cieux! Votre sort n'est pas enviable, mais n'oubliez pas que toujours, à l'origine des nations, le génie a souffert; il faut que vous en preniez votre parti, que vous subissiez le sort de ceux qui ont tracé à leurs compatriotes le chemin de la gloire.

Heureux ceux à qui la providence a prodigué ses dons avec tant d'abondance que le monde entier est obligé de s'incliner devant eux! En Europe comme dans les contrées les plus lointaines de l'Amérique, il y a aujourd'hui des Canadiens-français que le besoin a forcés de quitter leur patrie pour trouver des champs plus vastes et plus fertiles.

Que ne pouvons-nous les retenir et leur offrir ce qu'ils vont chercher ailleurs! Au moins, montrons-leur de la sympathie quand nous les possédons au milieu de nous, et prouvons que nous savons apprécier l'honneur qu'ils font à notre nationalité.

Terminons par la jolie lettre que Léonard adressait à M. Desève partant pour le Canada :

MAISON LAFFITTE, 19 juin 1878.

Mon cher Desève,

Je regrette de ne pouvoir vous faire mes adieux de vive voix. Vous allez rentrer dans votre belle patrie, tous mes vœux vous y suivent. Une belle carrière artistique va s'ouvrir devant vous, car votre talent vous ouvrira toutes les portes. Vous êtes aujourd'hui un artiste de premier ordre, et vos compatriotes seront fiers, j'en suis certain, de confirmer mon jugement. Adieu, ne m'oubliez pas, et rappelez-vous que j'apprendrai toujours avec joie vos succès.

Votre ami,

H. LÉONARD.

L'honneur et le patriotisme nous font un devoir de prouver à l'illustre professeur qu'il a eu raison de croire que le public canadien confirmerait son jugement.

L.-O. DAVID.

P. S. C'est aujourd'hui, le 10, que M. Desève donne son concert, assisté de quelques-uns de nos meilleurs artistes.

M. A. Lavigne, de Québec, s'occupe, en ce moment, de la publication d'un recueil de romances et mélodies composées par Son Excellence le comte de Premio Real. Pour couvrir les frais de cette publication, qui sont très-considérables, il a ouvert plusieurs listes de souscription à Montréal, Ottawa, Québec, Chicago et même dans les grandes villes des États-Unis.

Les citoyens de Montréal se feront un devoir d'encourager l'entreprise de M. Lavigne, et de rendre en même temps hommage au talent littéraire et poétique du Consul d'Espagne à Québec, le comte de Premio Real. Tous ceux qui aiment la fine littérature, les belles pensées et les nobles sentiments exprimés dans un beau langage, ne manqueront pas de souscrire à cette publication.

Voir l'annonce sur notre dernière page.